

## NORD BASSE-TERRE

## EN IMAGES

# Un marché bio pour changer les habitudes alimentaires

LAMENTIN. La première édition du marché agricole bio a eu lieu samedi matin au siège de l'Union pour le développement cannier et agricole en Guadeloupe (UDCAG) au Lamentin. Cet événement a été organisé en collaboration avec le groupement de développement de l'agriculture écologique et biologique (GDA éco-bio) et la communauté d'agglomération du nord Basse-Terre (CANBT).

Julius, exploitant sainte-roslén certifié bio Écocert, fier de sa production bio, communique sa bonne humeur aux clients. 11



Dobee, fabricante de miel local dans les hauteurs de Saint-Claude, partage volontiers sa passion avec ses clients. Miel à la vanille, au gingembre ou à la groselle, les visiteurs ont même pu déguster. 11



De superbes ananas bio. 11

Le Panier Bio a fait fureur ce samedi matin. Les visiteurs s'en sont donnés à cœur joie. Toucher et sentir les fruits et légumes du jardin, quel délice ! 11

Yvon Joseph a expliqué comment réaliser son jardin en pot, notamment, avec de beaux plants d'ananas bio. L'assemblée a été avare de toutes ses astuces. 11



Impressionnant ce fruit. Le jaca, de la même famille que le fruit à pain et la châtaigne, a attiré la curiosité de quelques clients. 11



## 3 QUESTIONS À...

« Les jeunes sont en train de créer une nouvelle dynamique »

**CHRISTOPHE LATCHMAN**, président du Groupement de développement de l'agriculture écologique et biologique (GDA éco bio)

Rappelez-nous les missions du GDA Éco Bio ? Quelles sont ses perspectives ? Le groupement existe depuis 1992. Il chapeaute les agriculteurs bio de Guadeloupe. C'est une agriculture récente. Parce que les premiers agriculteurs certifiés bio arrivent en 1992. Jusqu'à 2010, nous étions une quinzaine d'agriculteurs, aujourd'hui, nous sommes 30 au GDA. Nous sommes là pour accompagner les politiques agricoles pour favoriser une agriculture sans pesticide. Le vocabulaire premier du GDA c'est de défendre les producteurs, les accompagner à produire, et à commercialiser. Nous avons créé une boutique en commun à l'immuable Métis à Convensano pour permettre aux producteurs de vendre. Les paniers bio aussi avec les points de collecte. Tous les mercredis, nous faisons aussi notre marché bio à Convensano. À partir du mois d'avril, nous aurons le plan global pour l'agriculture biologique horizon 2030.

Comment devenir agriculteur biologique ? Quels en sont les enjeux et les contraintes ?

Il ne suffit pas de dire que nos produits sont naturels. Il faut se déclarer à l'agence bio sur le net. Après la notification, on fait le choix d'un certificateur, qui va venir contrôler. En Guadeloupe, nous en avons deux : Certipaq et Écocert. Ce sont les seuls habilités. Ensuite, il y a un contributeur qui vient sur place identifier si les pratiques correspondent aux pratiques de



l'agriculture bio. Ensuite, l'agriculteur reçoit une certification attestant qu'il est conforme aux normes. L'appellation reste réglementée. C'est une marque protégée par le ministère de l'Agriculture.

Pourquoi est-ce plus cher ? Et où en sont les agriculteurs bio ?

Ce sont des petites exploitations très peu mécanisées. On fonctionne avec les moyens du bord. Le gros souci c'est la gestion de l'herbicide. Beaucoup d'agriculteurs se disent bio, mais passent de l'herbicide avant leur production. Normalement, c'est sans pesticide, du début à la fin. Dès qu'on est certifié bio, le terrain ne peut plus recevoir de produits. Cela explique la différence de prix. On n'est plus sur des quantités importantes mais sur un alléant est. Parce qu'il a cette notion de qualité, le fait de ne pas ingérer des pesticides. Les gens ne se rendent pas compte mais, c'est de l'argent en moins que l'on dépense pour sa santé. Il y a des enjeux que l'on a pas pris en compte qui sont la diminution des produits, et encore plus aujourd'hui avec l'insularité et les crises. Quand les produits arrivent, ils sont trop chers. Et donc, il faut trouver des alternatives locales pour développer des bio pesticides, comprendre la nature et diminuer l'impact des ravageurs sur nos cultures. Il y a beaucoup de jeunes, et aussi beaucoup de femmes, presque autant de femmes que d'hommes dans le bio. Dans le milieu agricole, la prime est encore loin. Les jeunes sont en train de créer une nouvelle dynamique avec des techniques nouvelles parce qu'ils bénéficient d'aides majorées, et peuvent acheter du matériel plus performant que les anciens qui fonctionnaient à la houe comme les grands-pères.

Propos recueillis par Samantha BOSCH